

Extrême limite « Fric et vrac »

Patricia Brignone and Arnaud Labelle-Rojoux

Number 61, Winter 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/46618ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Brignone, P. & Labelle-Rojoux, A. (1995). Review of [Extrême limite « Fric et vrac »]. *Inter*, (61), 66–66.

EXTREME LIMITE « FRIC EN VRAC »

PATRICIA BRIGNONE : L'EXPOSITION *EXTREME LIMITE* QUE TU AS ORGANISÉE AVEC JOËL HUBAUT, NON LOIN DU CENTRE POMPIDOU À LA GALERIE JANOS, AURAIT-ELLE PU SE TENIR ET AURAIT-ELLE EU UN SENS S'IL N'Y AVAIT EU SIMULTANÉMENT *HORS LIMITE* À BEAUBOURG ?

ARNAUD LABELLE-ROJOUX : C'EST ÉVIDENT, NOUS NE L'AURIONS PAS ORGANISÉE, JOËL HUBAUT ET MOI, SANS *HORS LIMITE*. L'IDÉE, C'ÉTAIT PRÉCISÉMENT DE FLÉCHIR SINON LE SENS DE L'EXPOSITION MUSÉALE, DU MOINS SA VISION, À PARTIR DU PRESENTIMENT – VÉRIFIÉ ENSUITE – QUE L'ABSENCE D'ARTISTES PERFORMEURS DES ANNÉES 80 ÉTAIT MOINS UNE FAÇON DE PASSER SOUS SILENCE L'ART PERFORMANCE LUI-MÊME QUE L'ART PERFORMANCE COMME ATTITUDE. JE M'EXPLIQUE : LE SOUS-TITRE DE *HORS LIMITE*, QUE JOËL ET MOI CONNAISSIONS (LUI PARCE QU'IL FIGURAIT DANS L'EXPO, MOI PARCE QU'IN EXTREMIS ON M'A DEMANDÉ UN TEXTE POUR LE CATALOGUE), CE SOUS-TITRE, DONC, ÉTAIT « L'ART ET LA VIE, 1952-1994 ». LES NOMS RETENUS, DES SITUATIONNISTES – ENCORE LETTRISTES – PRÔNANT LE « DÉPASSEMENT DE L'ART », À L'ART CORPOREL, C'EST-À-DIRE L'UTILISATION DU CORPS COMME MÉDIUM, EN PASSANT PAR CAGE, GUTAI, KAPROW, ETC, ÉTAIENT DES REPÈRES HISTORIQUES CLAIRS AVEC DES NOMS-JALONS RECONNUS, SOMME TOUTE INDISCUTABLES. AU DELÀ, LA DONNÉE ÉTAIT NATURELLEMENT, PLUS FLOUE : QUI, DANS LES ANNÉES 80 ET 90 NAISSANTES, AVAIT VÉRITABLEMENT INTERROGÉ CETTE QUESTION DE « L'ART ET LA VIE », ET ÉTAIT SUSCEPTIBLE DE FIGURER CES ANNÉES-LÀ, SACHANT QUE TOUT CE QUI ÉTAIT DIRECTEMENT VÉCU S'ÉTAIT ALORS ÉLOIGNÉ DANS LA REPRÉSENTATION, POUR PARLER MOT À MOT COMME DEBORD... LES PERFORMEURS ? OUI, CERTES MAIS LESQUELS ? ET SELON QUELS CRITÈRES ?... POUR BEAUBOURG, DE TOUTE ÉVIDENCE, ESSENTIELLEMENT CELUI D'ÊTRE PRÉSENTABLE AU MUSÉE PAR UNE OEUVRE TENANT « PLASTIQUEMENT » LE COUP, DÉJÀ HISTORICISÉE SOUS UNE FORME OU SOUS UNE AUTRE...

Les participants à *Extrême limite*

Monty CANTSIN Paul COLLINS Stuart BRISLEY
Jean DUPUY Charles DREYFUS FRIGO Mike HENTZ
Maurice HORDE Joël HUBAUT Alastair MacLENNAN
Paul McCARTHY Arnaud LABELLE-ROJOUX Jacques LIZENE
Richard MARTEL Kees MOL Boris NIESLONY ORLAN
Ria PACQUEE Catherine et Jacques PINEAU Seiji SHIMODA

SÉRIE NOIRE

Extrême limite

(Fric en vrac)

&

GALERIE JANOS

PB : Tu veux dire que le ou les critères d'appréciation de la performance sont forcément d'une autre nature ?

AL-R : Oui, bien sûr ! Du moins pour la plupart des performeurs, surtout si l'on s'en tient à ce concept de « l'art et la vie ». La performance n'a pas vocation d'être hors de son déroulement « directement vécue »... La qualité ou non qualité importent peu : si l'on veut rendre compte de l'art performance des années 80, à partir de ce concept, il faut forcément une astuce de présentation qui ne trahisse pas l'esprit des performances, sans prétendre se substituer à elles. C'est ce que nous avons essayé de faire avec *Extrême Limite* en proposant à des performeurs à nos yeux exemplaires de ces années 80, c'est-à-dire des artistes pour qui la performance le plus souvent relevait d'une attitude critique par rapport à l'objet sacralisé, de repenser une performance ancienne en proposant une lecture « différée ». Ce que nous avons présenté n'était pas des fétiches ou des traces mais, avec pour certains le recul d'une quinzaine d'années, la mise en perspective nouvelle des éléments constitutifs des performances mêmes. La plupart de ces artistes sont, pour Joël et pour moi, des

artistes majeurs en cela que leur œuvre, au sens global, est majeure dans le vécu même si, y compris dans cette exposition, l'os à ronger est maigre !... Car c'est cela aussi affronter la question de la performance : elle fonctionne par nature comme un incipit. Un déclencheur.

PB : À propos d'incipit : le titre se voulait-il provocateur par rapport à Beaubourg ? Il laissait supposer peut-être des pièces plus brutales...

AL-R : Le titre relève du gag, mais d'un gag pervers. C'est en effet le titre d'un roman de la Série Noire sous-titré « fric en vrac ». Je ne suis pas dupe quant à moi, j'imagine que Joël pense comme moi, sur le fait qu'il y ait un intérêt croissant pour la part d'ombre de l'histoire de l'art... En ce qui concerne la brutalité, si elle n'était pas absente avec Monty CANTSIN, Paul McCARTHY ou Kees MOL, ce n'était pas forcément dans le sens Schwarzeneggerien des limites physiques, qu'on pouvait la trouver. LIZÈNE, par exemple, par son mauvais goût minable foireux touche à des limites, aujourd'hui vingt ans après très présentes dans l'art international : l'insondable trente-sixième dessous de la bêtise humaine. Ce qui est assez brutal tout de même ! ■